

Les Mariées de Taïwan

Clément Baloup

La Boîte à bulles, janvier 2017

160 pages, 22 €

Dans sa série d'albums «Mémoires de Viet Kieu», le jeune dessinateur Clément Baloup s'est intéressé aux vicissitudes de la diaspora vietnamienne à l'issue de la longue guerre qui a ravagé le pays. H&L avait rendu compte du deuxième tome de la série, «Little Saïgon». Ce nouveau volume traite d'un phénomène massif et largement ignoré en France : dans les années 1990, des milliers de jeunes Vietnamiennes ont été poussées à des mariages arrangés avec des Taïwanais en quête d'épouses. Des agences matrimoniales ont profité de la pauvreté de ces jeunes femmes, souvent issues de la campagne et soucieuses d'améliorer la vie de leurs parents. Au point que l'on estime que près de 90 % des Vietnamiens résidant dans l'île sont des femmes. Celles-ci sont souvent mal traitées par leurs époux ou leurs belles familles, qui les considèrent comme à leur service, et il leur est très difficile de divorcer, notamment pour des raisons financières. Lorsqu'elles le peuvent, ou même lorsqu'elles ont un époux qui les traite correctement, elles sont malgré tout en butte au racisme et aux discriminations.

Clément Baloup a fait un véritable travail d'enquête journalistique sur place, dans un contexte difficile ; mais ce travail est magnifié par la qualité du récit et du dessin.

On trouve trois niveaux de récits qui s'entremêlent et que le jeu des couleurs et du noir et blanc permet de distinguer : le récit du travail d'enquête de l'auteur, où celui-ci se met en scène, l'histoire d'un personnage fictif, la jeune Linh, qui est en quelque sorte l'archétype de toutes ces femmes, enfin, le récit de parcours bien réels racontés par un certain nombre de témoins rencontrés au cours de l'enquête, essentielle-



ment des femmes. C'est l'histoire de Linh qui occupe le plus gros de l'ouvrage. L'auteur y mêle le réel avec le surnaturel : la laideur morale des époux les transfigure en animaux, la vie du personnage prend peu à peu une dimension onirique où interviennent des animaux mythiques et le symbolisme prend, à la fin, le pas sur le réalisme.

Quant au dessin et à l'utilisation des couleurs, ils donnent un résultat tout simplement splendide : le trait est fin et élégant, les couleurs, dans des tonalités à la fois sombres et variées, s'adaptent parfaitement à l'histoire ; la mise en page joue avec maestria de la taille des vignettes pour rythmer le récit et nous offrir, par moments, des pages somptueuses.

Bref, un album de très grande qualité.

G. A.



L'illusion nationale

Valérie Igounet,

Vincent Jarousseau

Les Arènes, février 2017

168 pages, 22,90 €

Paru en février 2017, l'ouvrage de l'historienne Valérie Igounet et du photographe Vincent Jarousseau est novateur en son domaine. Ni fiction ni simple reportage, ce documentaire photographique représente deux ans d'enquête dans trois communes administrées depuis 2014 par le Front national : Hayange, Beaucaille et Hénin-Beaumont. Ils y ont rencontré les habitants que Marine Le Pen qualifie d'« invisibles ». Ils les ont écoutés, entendus et mis en image. Ce sont eux dont «chaque propos est retranscrit à la virgule près».

Hayange, dans la Moselle. Le «petit Paris» des années 1970 n'a plus aujourd'hui ni urgences ni hôpital. Le lycée a fermé ainsi que les hauts fourneaux. L'avenir des enfants inquiète. Les idées reçues sur les étrangers font florès. Alors, on se satisfait de la «propreté»

retrouvée de la ville grâce à l'action de Fabien Engelmann et de son équipe, et de l'organisation de la «fête du cochon». Mais un climat de peur domine chez les opposants à cette politique, qu'ils soient syndiqués, membres d'association ou non.

Beaucaille. Cette commune endettée du Gard a l'un des taux de pauvreté les plus élevés de France. Selon les auteurs, c'est «une des villes laboratoires, un des symboles du frontisme municipal. Julien Sanchez considère que sa gestion municipale montre "que l'on peut bien vivre" dans une ville FN». Comme à Hayange, les électeurs frontistes ne se disent pas racistes «mais...». Ils ont peur du chômage, craignent pour leur retraite, en ont «ras le bol». L'altérophobie se porte bien.

Hénin-Beaumont. La gestion de cette ville du Nord, «fief de gauche», a été conquise par «Steeve» (Briois) après vingt années d'un militantisme frontiste de terrain décrit dans le documentaire *Au pays des gueules noires* (2004). «Marine d'Hénin» brigue la circonscription et surfe sur la peur des attentats. L'implantation fait tache d'huile alentours. La ville fait figure de vitrine où la stratégie «dédiabolisation, normalisation et respectabilisation» fonctionne à plein régime. Néanmoins, la mairie ne voit pas d'un bon œil qu'on défende les droits et les libertés de tous, y compris des «nationaux».

Ce documentaire «déchirant humainement» n'est pas aussi «désespérant politiquement» que l'écrivent les auteurs. Il amène à s'interroger sur les alternatives démocratiques, solidaires et égalitaires à (re)construire face au nationalisme populiste, autoritaire et ségrégatif. *L'illusion nationale*, c'est de l'éducation populaire.

André Déchot